

Peintres réalistes
&
apôtres du « laid »

- Réalisme apparait en France entre 1840 et 1860.
- S'oppose à la peinture académique et romantique (contre l'inspiration imaginaire, le sentimentalisme en s'en tenant, comme les savants, à l'étude et à la description des faits) et annonce l'impressionisme
- membre le plus célèbre le peintre Gustave Courbet (1819-1877).
- Jean-François Millet (1814-1875), peintre des paysans

Peinture académique

- après le Néoclassicisme (1750-1830) : dessin > couleur; retour phantasmé et imaginatif à l'antiquité gréco-romaine, né à Rome (redécouverte de Pompéi, 1750 et Herculanium), modèle sous Napoléon Ier; Jacques-Louis David (1748-1825)
- et après l'apogée du Romantisme, avec Eugène Delacroix et Théodore Géricault
- influence des Académies d'Europe dédiées aux Beaux-Arts et en particulier de l'Académie des Beaux-Arts de Paris
- goût très fort pour les thèmes historiques et le goût pour l'orientalisme.
- Pour ses détracteurs comme Émile Zola, cet art est par ailleurs empreint du moralisme bourgeois de son époque et d'un sens jugé hypocrite de l'érotisme à l'inverse de Renoir qui était présenté comme un artiste plus authentique.

- Style « pompier » pour le tourner en dérision, cf. casques brillants de certains personnages des grandes compositions de l'époque, qui rappelaient ceux des sapeurs-pompiers.
- En 1863, tant de toiles furent refusées au Salon que, dans un souci d'apaisement, Napoléon III autorisa l'ouverture d'un salon parallèle. Le Salon des refusés
- L'année 1897 entérina la défaite de l'Académisme. Manet, Degas, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley et Cézanne firent en effet leur entrée dans une institution officielle, le musée du Luxembourg, réservé aux commandes de l'État.

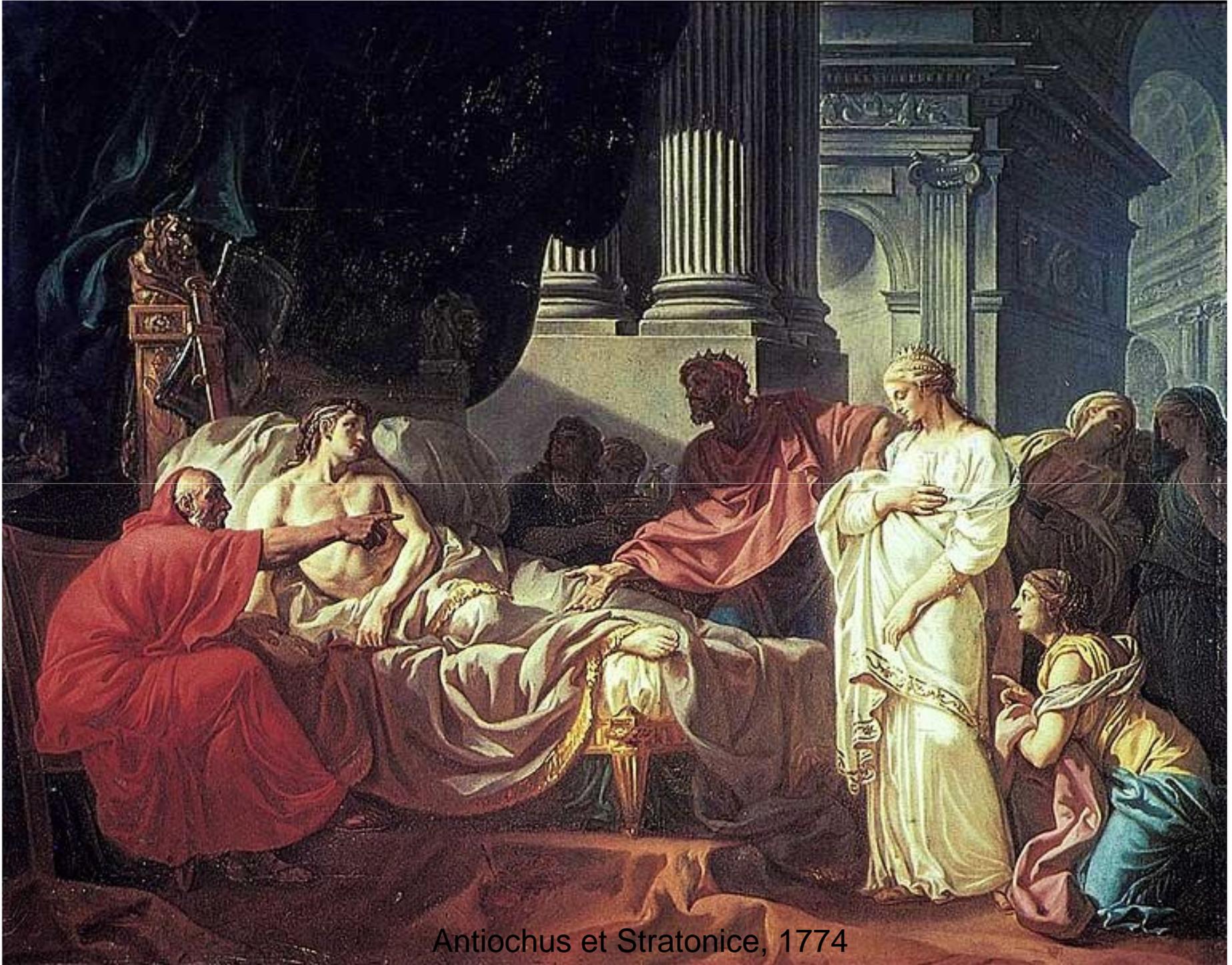
NÉOCLASSICISME

- DAVID
- INGRES

David, 1748-1825

Combat de Mars contre Minerve, 1771





Antiochus et Stratonice, 1774

Patrocle, 1780





*La Douleur et les Regrets
d'Andromaque sur le corps
d'Hector son mari, 1783.*



Le Serment des Horaces, 1784/1785

La mort de Socrate, 1787





Les licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils, 1789

La mort de Murat, 1793



L'Enlèvement des Sabines, 1799



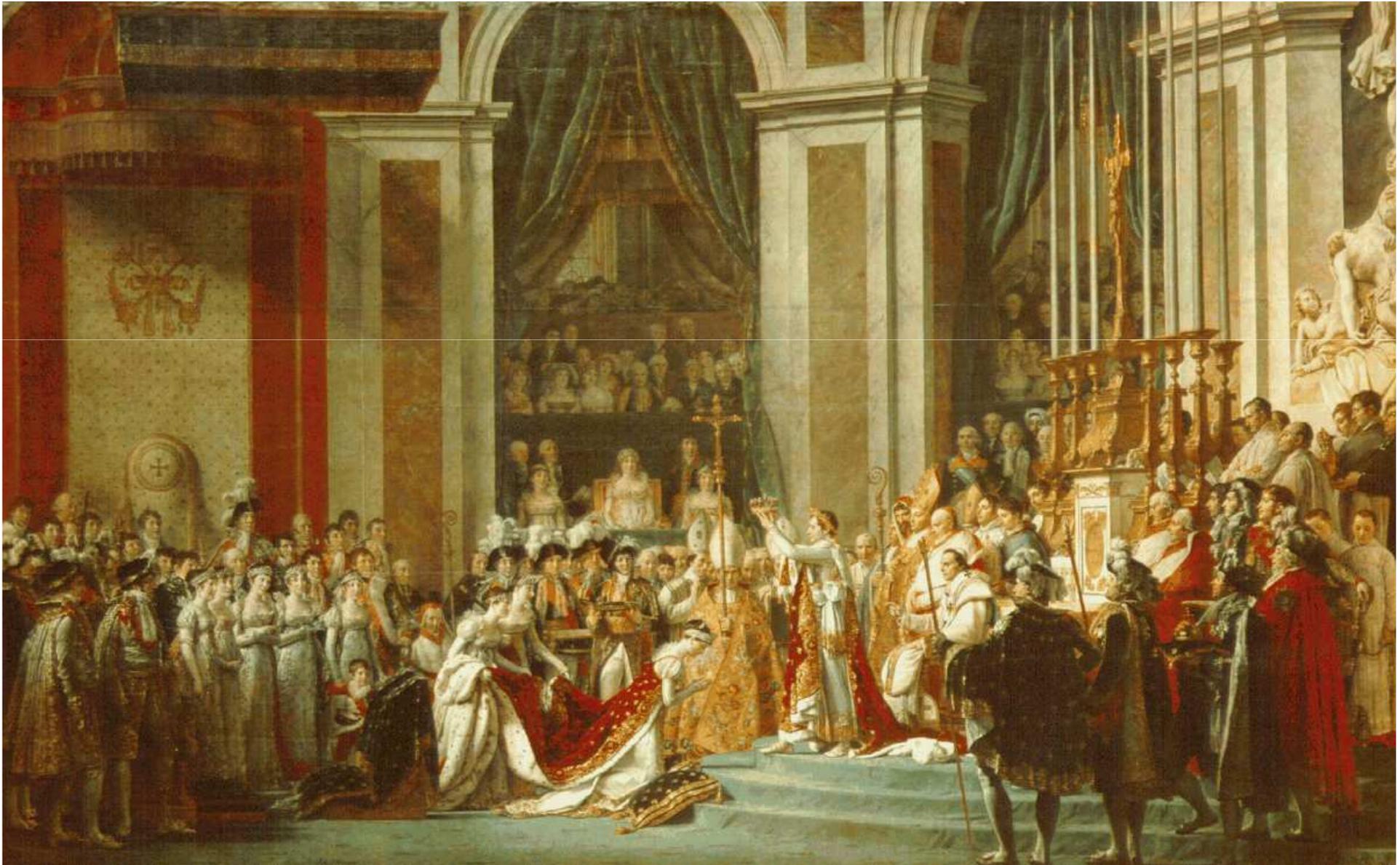


Bonaparte
franchissant le
Grand-Saint-Bernard
1800

Madame Récamier, 1800



Le sacre de Napoléon, David,
1805-1807



Léonidas aux Thermopyles, 1800/1814





Napoléon dans son étude, 1812

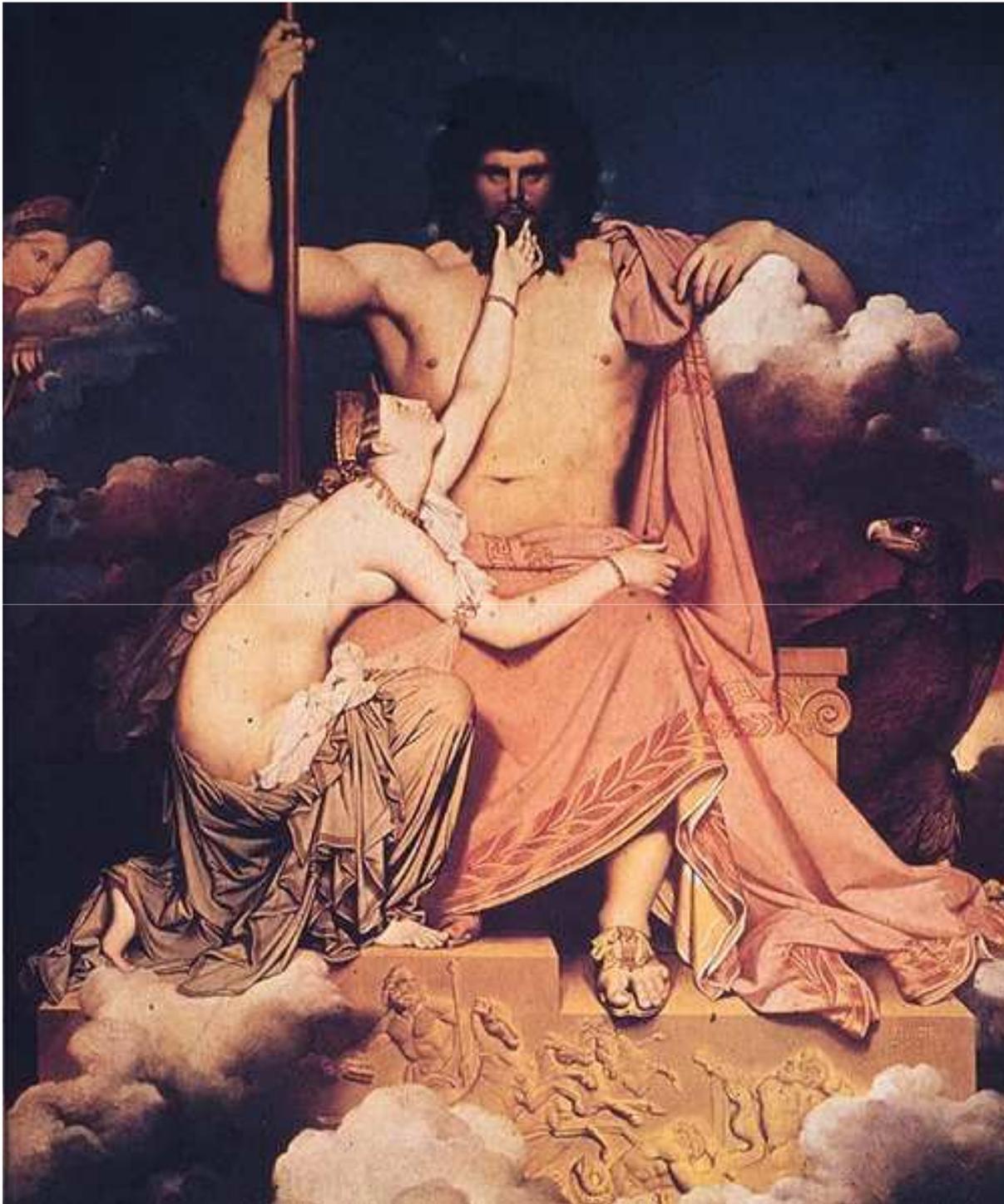


Mars désarmé
par Venus,
1824

Jean-Auguste-Dominique
Ingres, 1780-1867

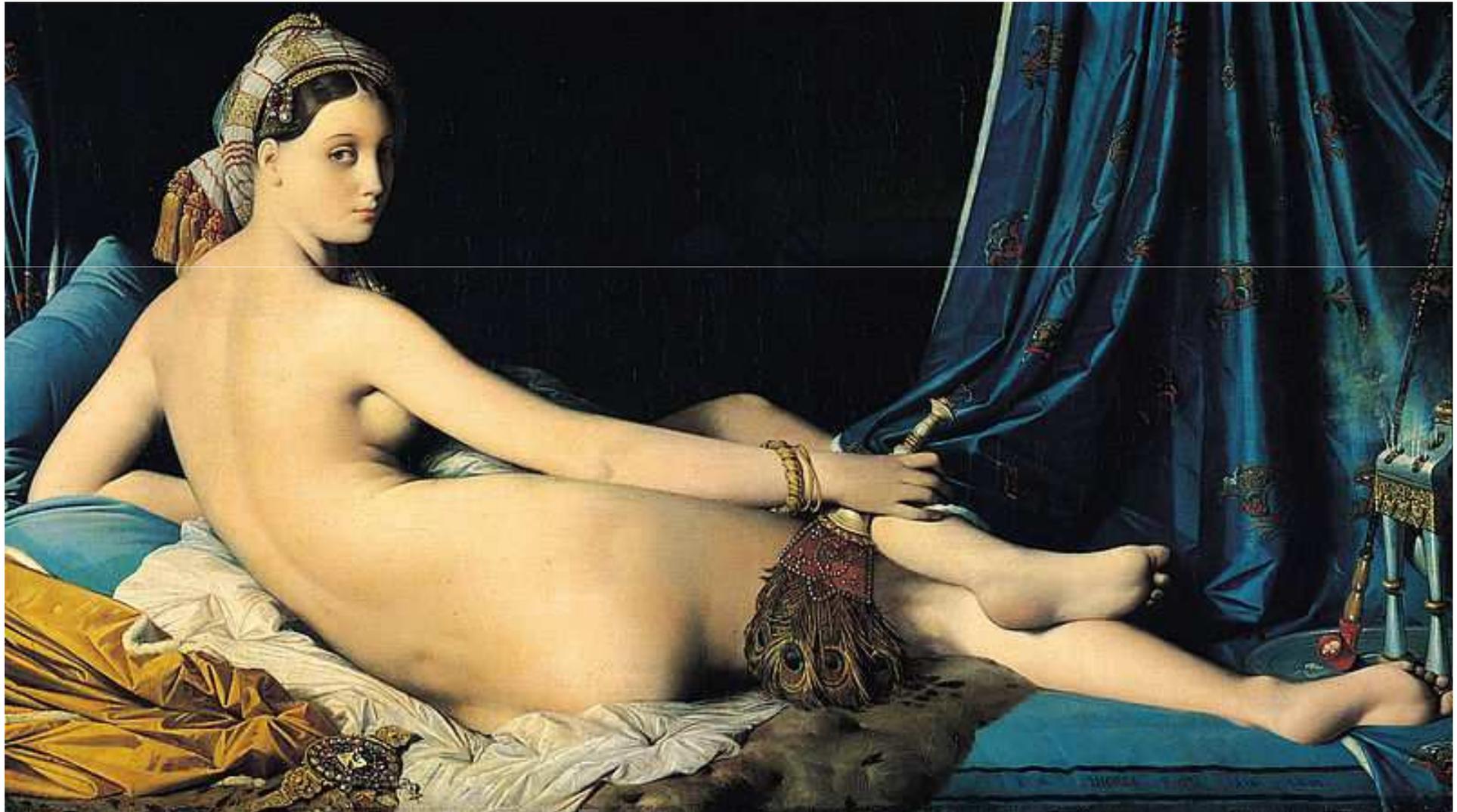


*Napoléon Ier sur
le trône impérial,
1806*



*Jupiter et
Thétis,
1811*

La Grande Odalisque, 1814



L'Odalisque à l'esclave, 1814



La Mort de Léonard de Vinci, 1818



Roger délivrant Angélique, 1819



Le Bain Turc, 1862

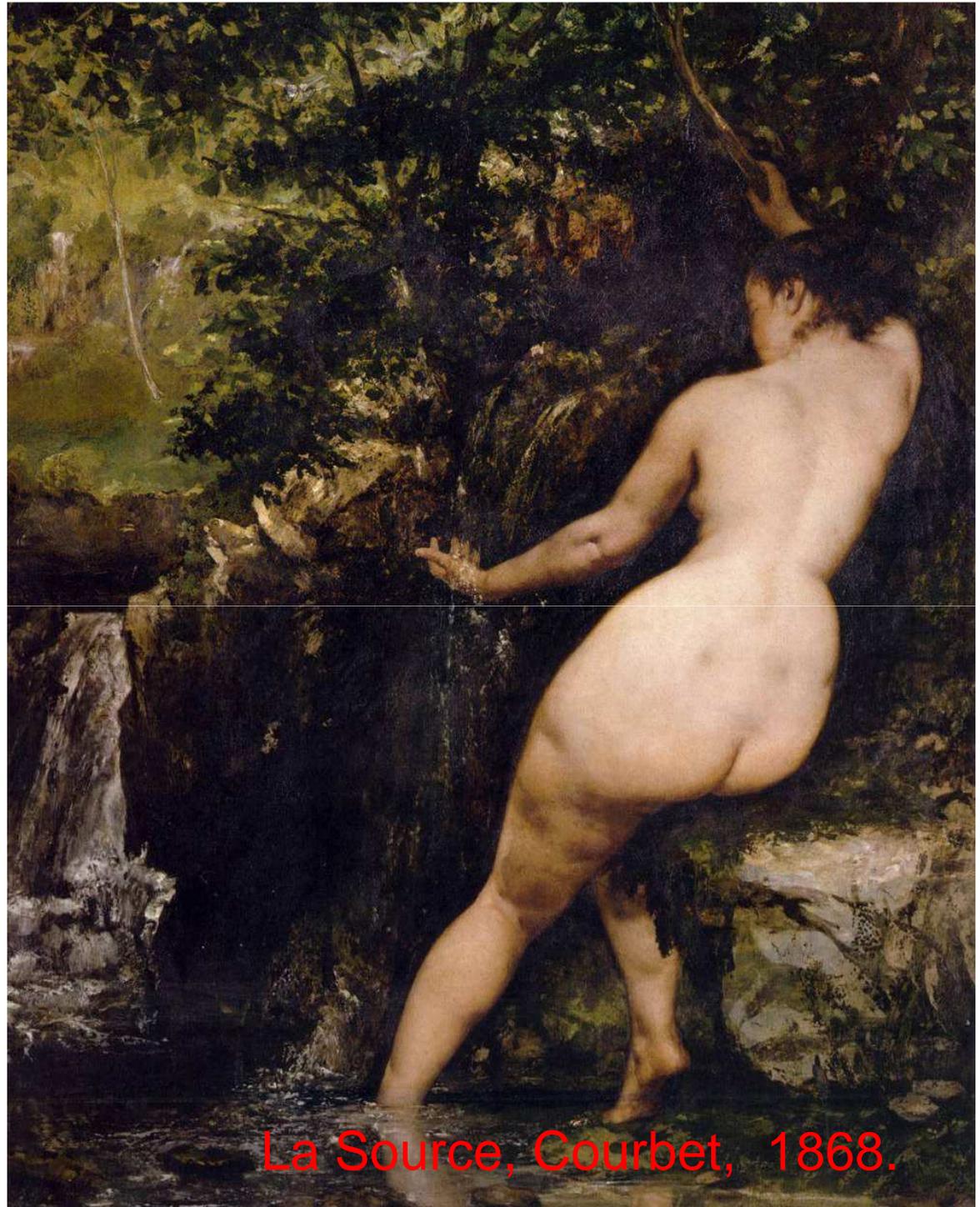




La baigneuse de valpinçon,
1808.



La Source, 1865



La Source, Courbet, 1868.

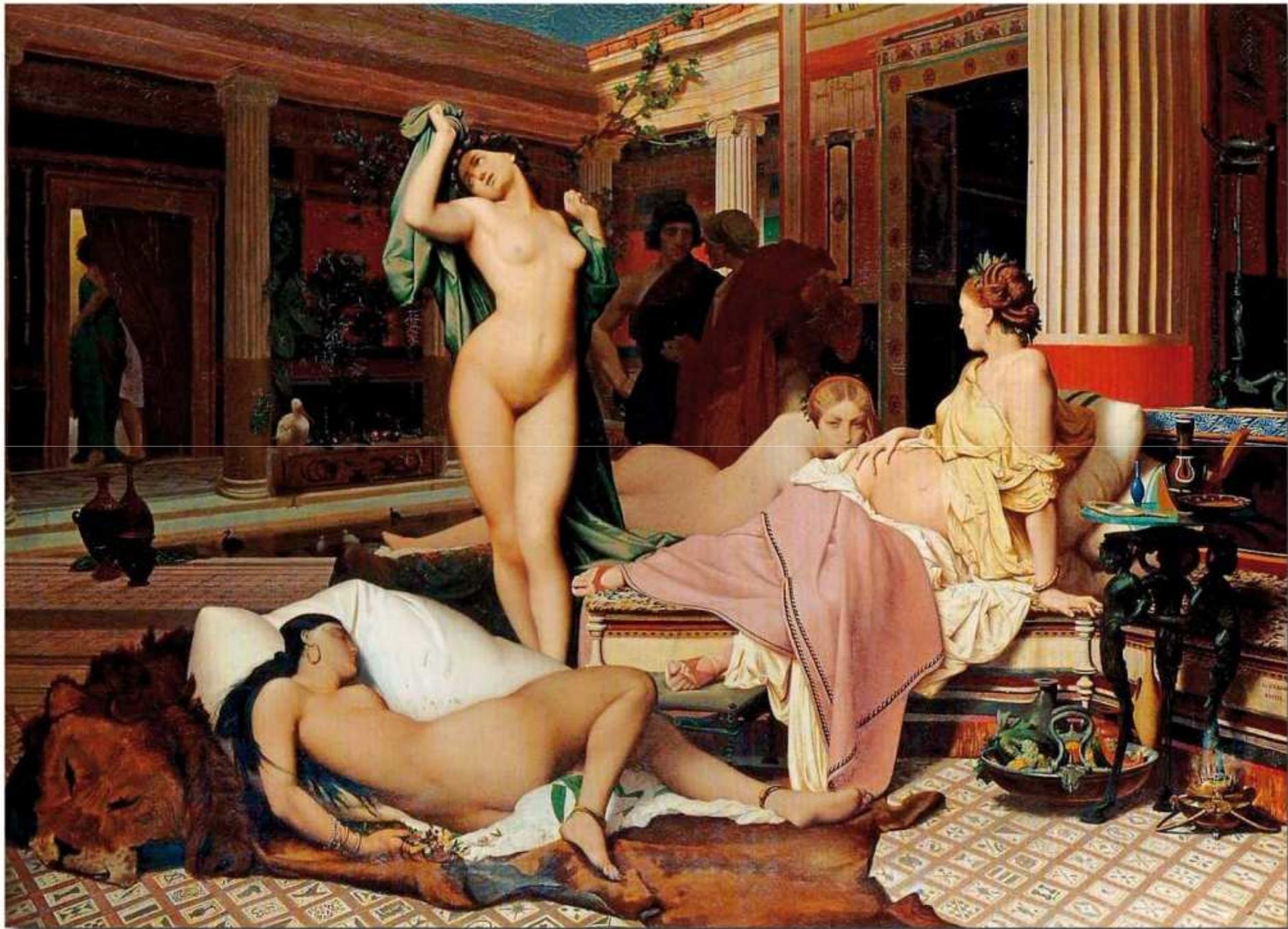
Paul Delaroche,
partie centrale de la fresque de l'hémicycle de l'école des beaux-arts,
(1841)



Gérôme, *Jeunes Grecs Faisant battre des coqs*, 1846.



Gérôme, "L'intérieur grec" ou "Le gynécée", 1850



- Le traitement érotique du sujet fit scandale dans les journaux et rendit Gérôme célèbre dans les milieux mondains. Son tableau fut acheté par un cousin de l'empereur Napoléon III.

- vingt-trois ans
- style « néo-grec »
- goût du fini,
- des colorations claires
- de la peinture lisse

Thomas Couture
Les Romains de la décadence, 1847. 7,7x4,7m



- Au-delà de la décadence, Couture fait allusion à la société française de son temps. Jacobin, républicain et anticlérical, il critique la décadence morale de la France de la Monarchie de Juillet, dont la classe au pouvoir avait été discréditée par une série de scandales. Ce tableau est ainsi une "allégorie réaliste", d'ailleurs, les critiques d'art de 1847 voyaient dans ces romans "Les Français de la décadence".

Pollice Verso (1872), Gérôme.

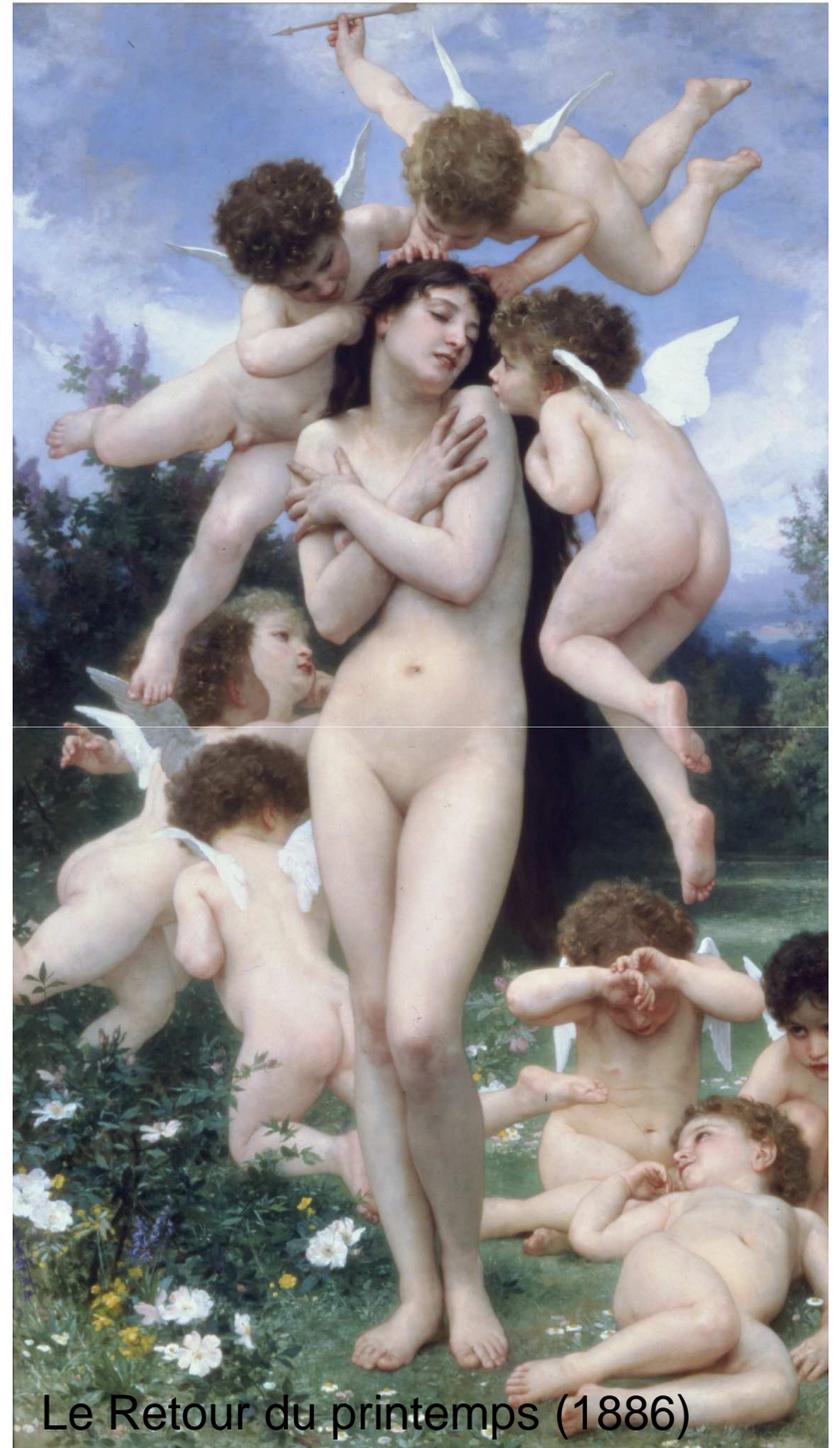


ACADÉMISME

- Bouguereau
- Cabanel

William Bouguereau,
1825-1905

La naissance de Venus (1879)

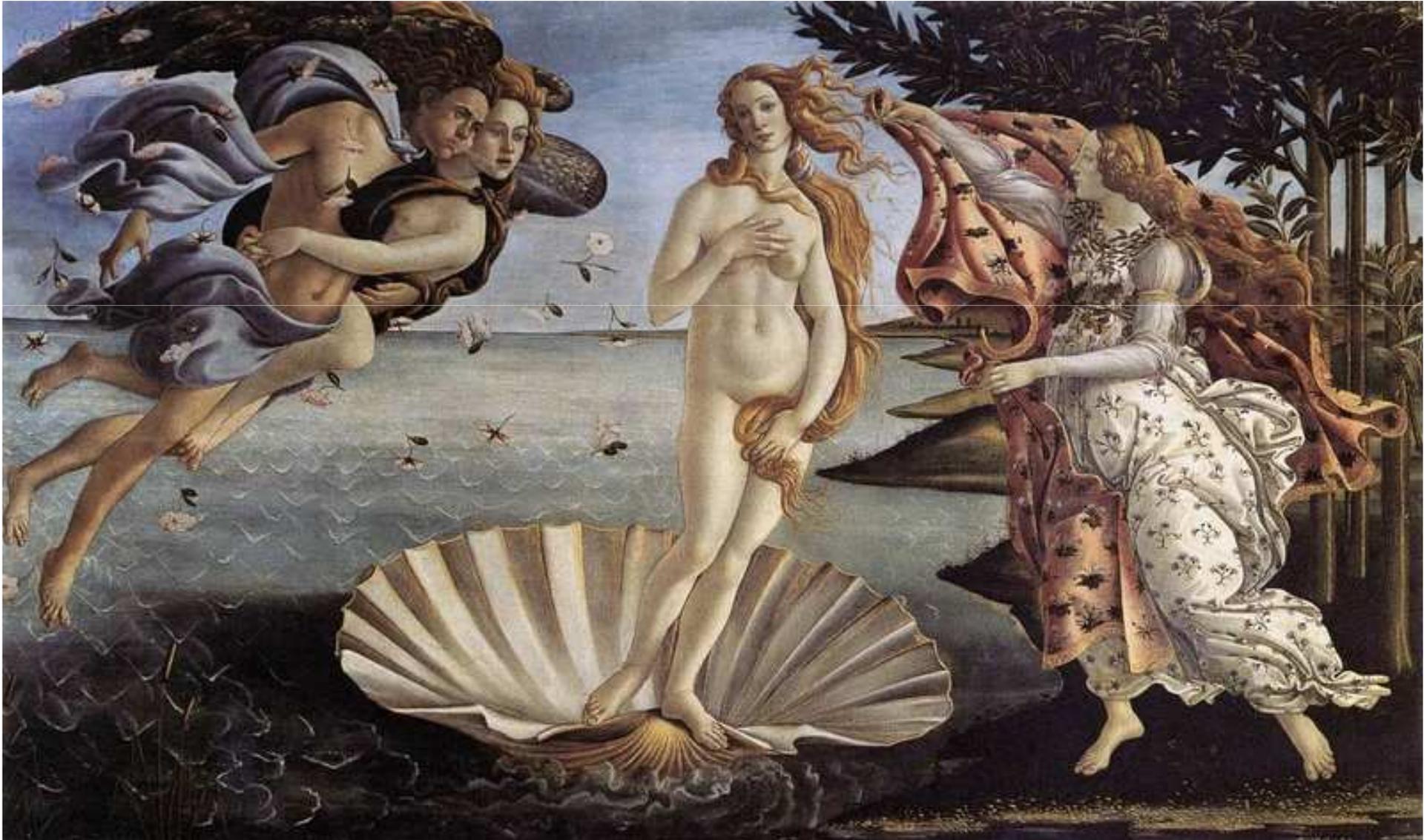


Le Retour du printemps (1886)

Alexandre Cabanel
La naissance de Vénus, 1863



La naissance de Vénus,
Sandro Botticelli, 1486.





L'Assaut, 1898

- formidable succès commercial, notamment auprès d'une clientèle américaine
- production parfaitement ajustée aux attentes du public. Le sujet - l'éveil de l'amour - ne peut que plaire, sans parler du travestissement mythologique, qui évoque les saveurs raffinées de la peinture d'antan.
- revisite l'Antiquité, mais une Antiquité suave, parcourue de souvenirs des maîtres du XVIII^e siècle jouant ainsi sur la corde sensible d'acheteurs conquis par un symbolisme aisément compréhensible et une technique virtuose.



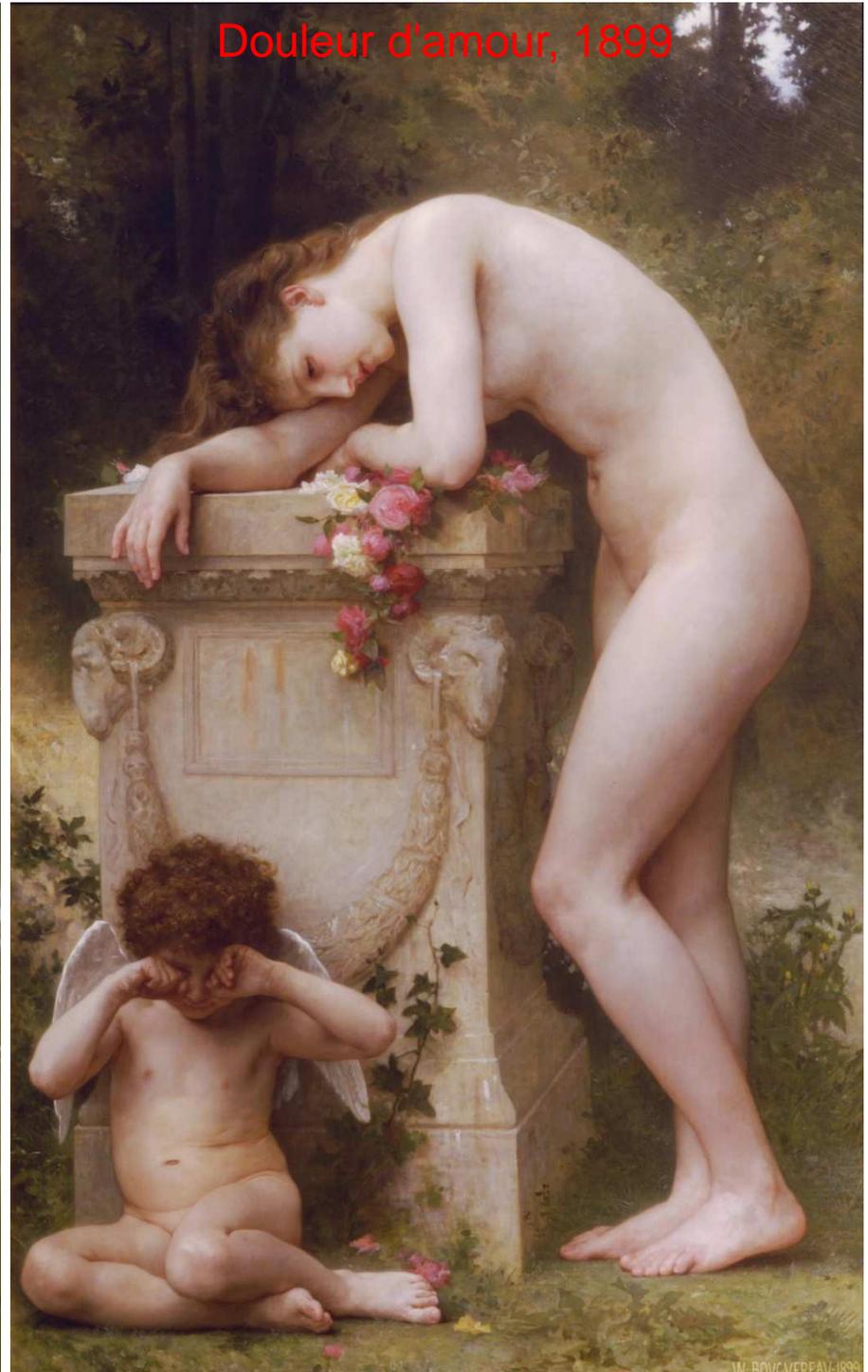
Les Oréades, 1902

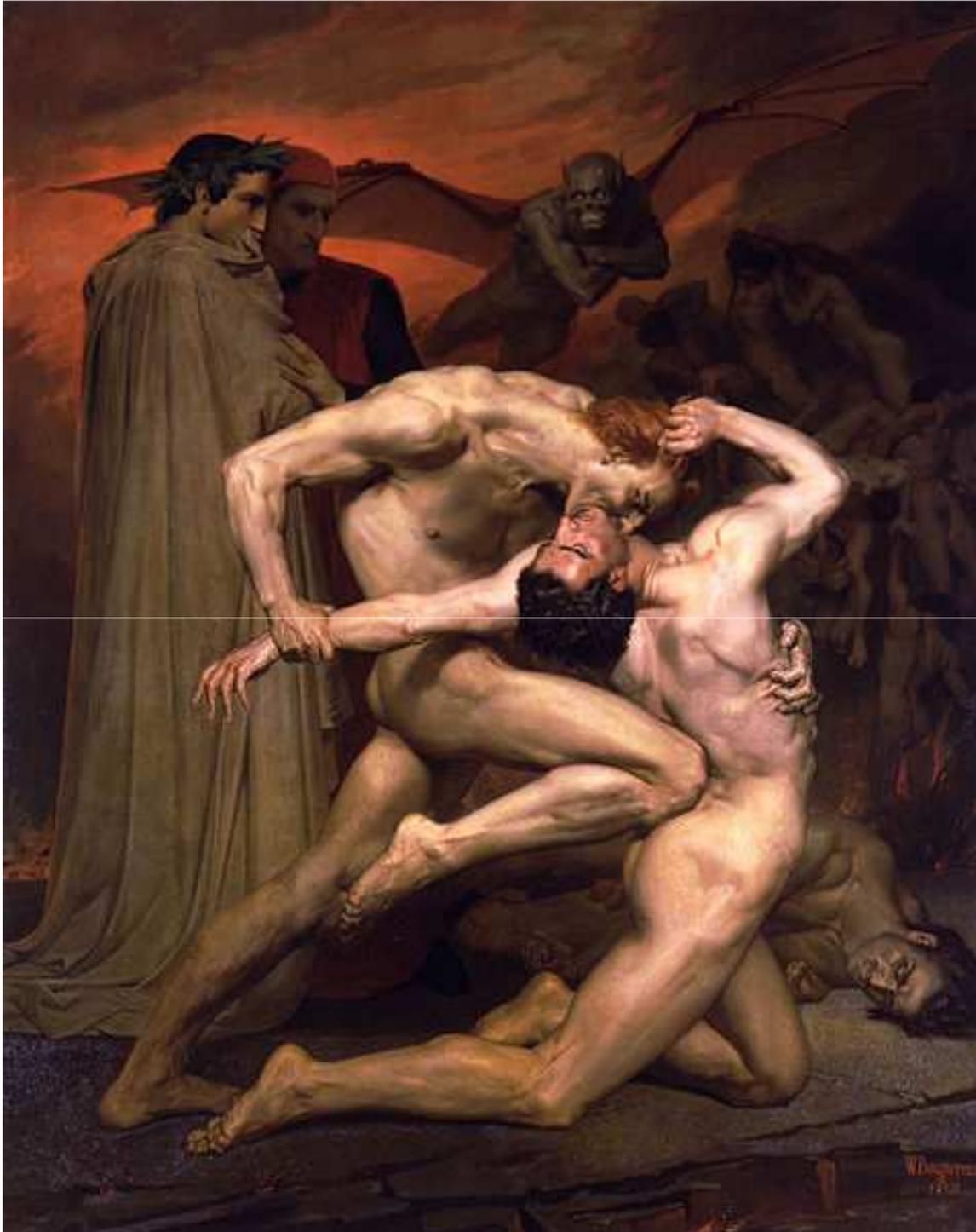
- nymphes des montagnes et des grottes (la plus connue est Echo), réputées sortir en troupes alertes et joyeuses pour lancer le cerf, poursuivre le sanglier et percer de leurs flèches les oiseaux de proie. Au signal de Diane, elles accourent prendre part à ses exercices et lui former un brillant cortège.

Les Nymphes et le Satyre (1873)



Douleur d'amour, 1899





Dante et Virgile en enfer (1850)

- Dante accompagné de Virgile assistent au combat entre deux âmes damnées : Capocchio, hérétique et alchimiste, mordu au cou par Gianni Schicchi, qui avait usurpé l'identité d'un homme déjà mort afin de détourner son héritage.
- sorte d'exploration des limites esthétiques : exacerbation des musculatures, allant jusqu'à la déformation expressive, outrance des postures, contrastes des coloris et des ombres, figures monstrueuses et grappes de damnés

La Fileuse, 1873



La bergère, 1889



Autres

Hippolyte, *Jeune homme nu assis* 1855





Le coucher de Sapho, 1867, Gleyre



Les Baigneuses, Courbet, 1853

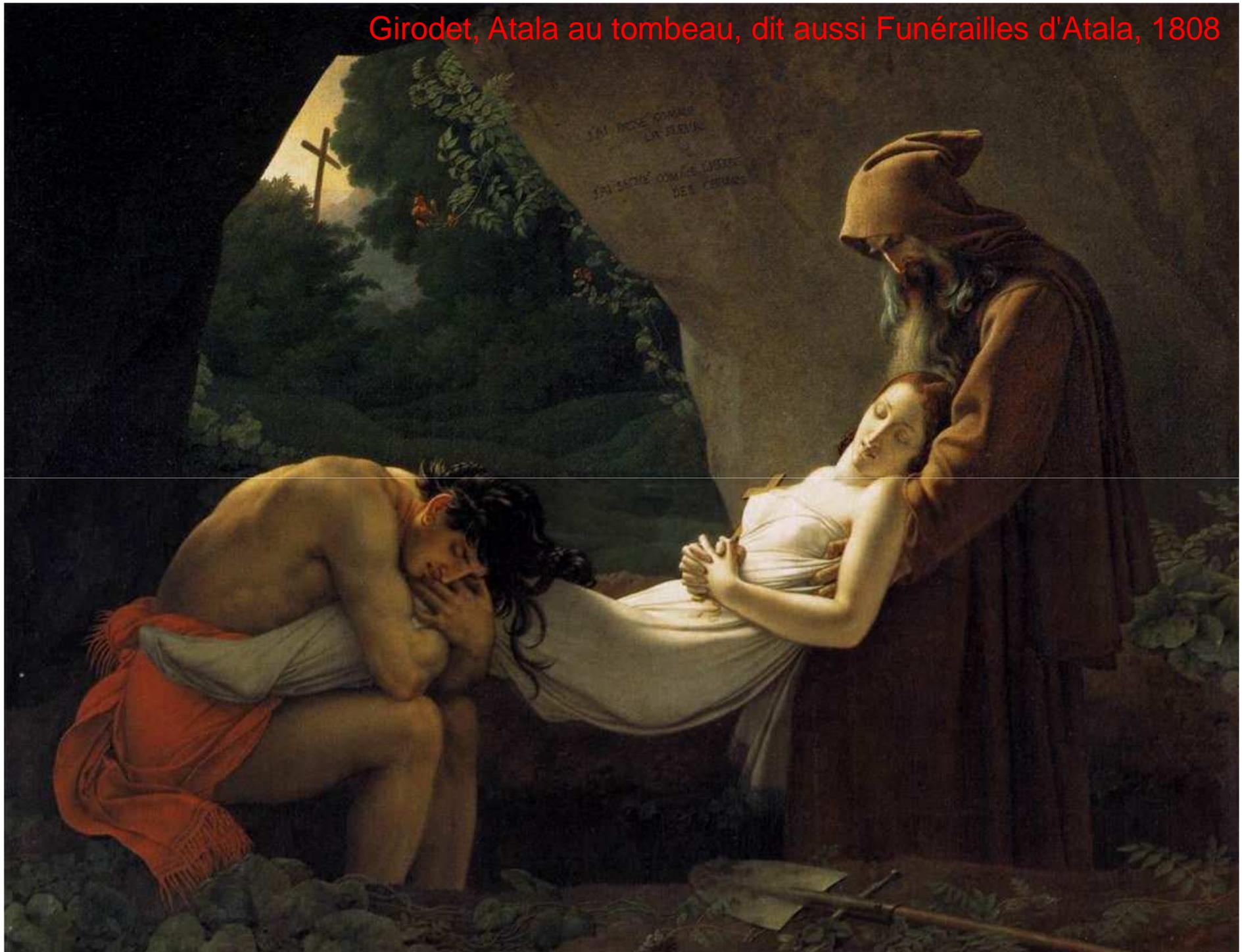
ROMANTISME

- GROS
- GÉRICAULT, ami intime de Delacroix
- DELACROIX

Gros, *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa le 11 mars 1799*



Girodet, Atala au tombeau, dit aussi Funérailles d'Atala, 1808



Théodore Géricault

1791-1824

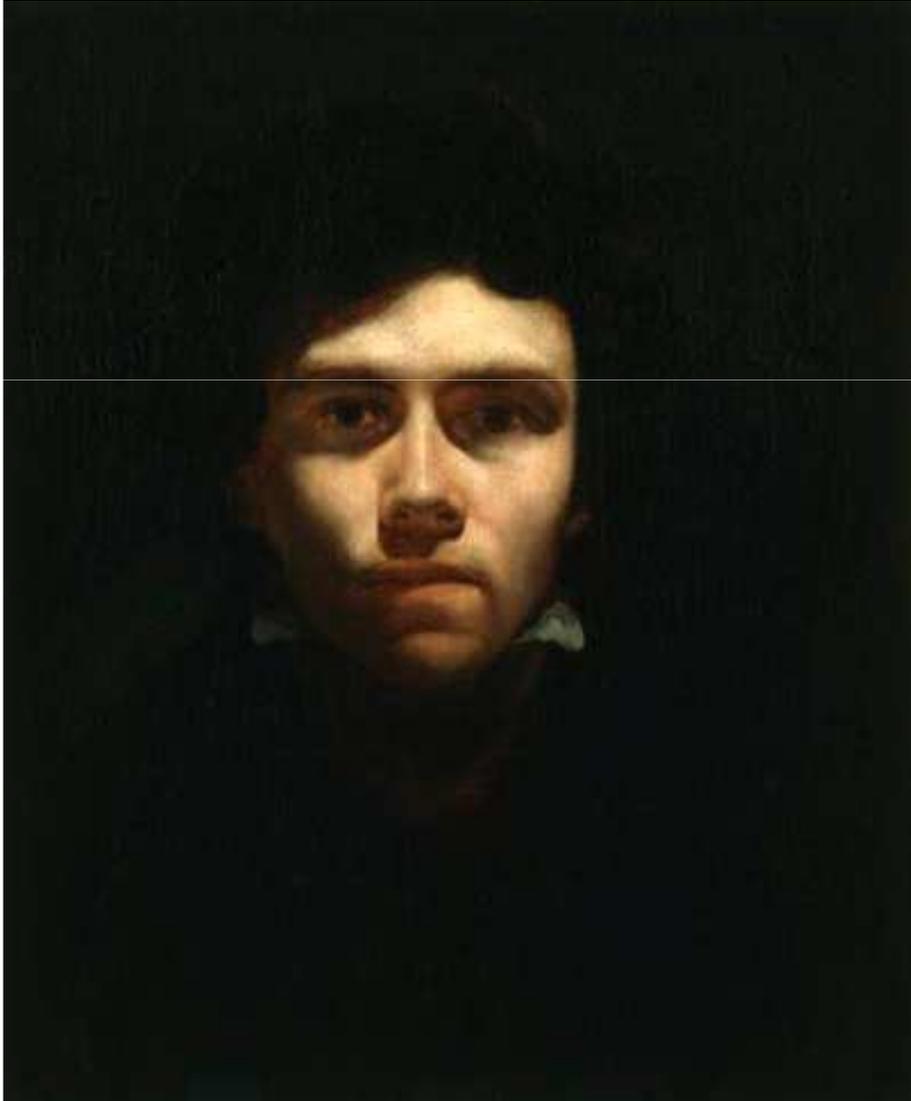
- Incarnation de l'artiste romantique, sa vie courte et tourmentée a donné naissance à de nombreux mythes.

le radeau de la méduse, 1817-1819



Eugène DELACROIX

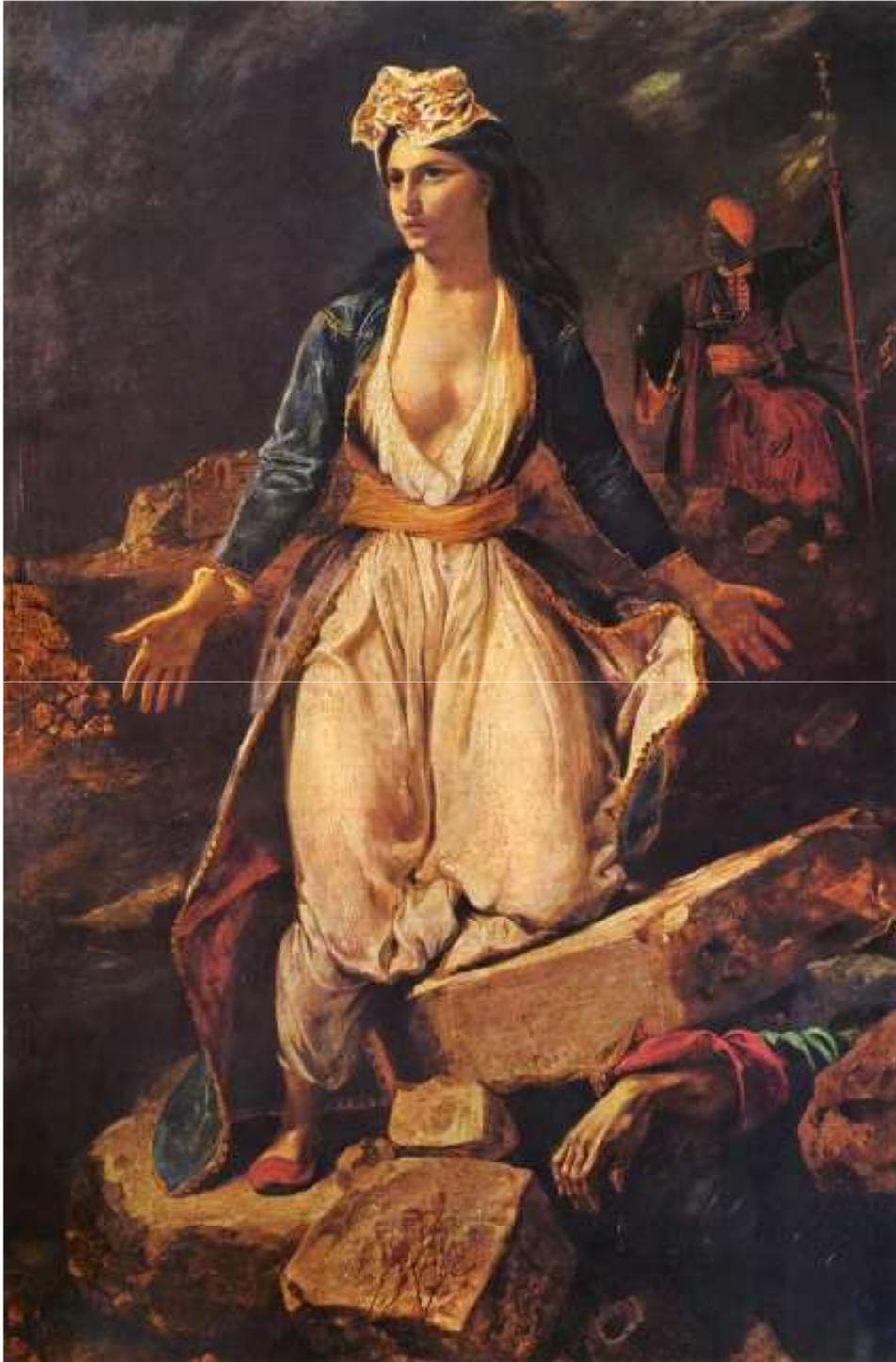
1798-1863



*Portrait d'Eugène
Delacroix,
1816*



*Les Scènes des
Massacres de
Scio, 1824*



La Grèce sur les
ruines des
Missolonghi,
1826

La Mort de Sardanapale, 1827



La liberté guidant le peuple, 1830



Femmes d'Alger dans leur appartement, 1834



LA RUPTURE DU RÉALISME

- COURBET
- MILLET
- MONET
- CAILLEBOTTE

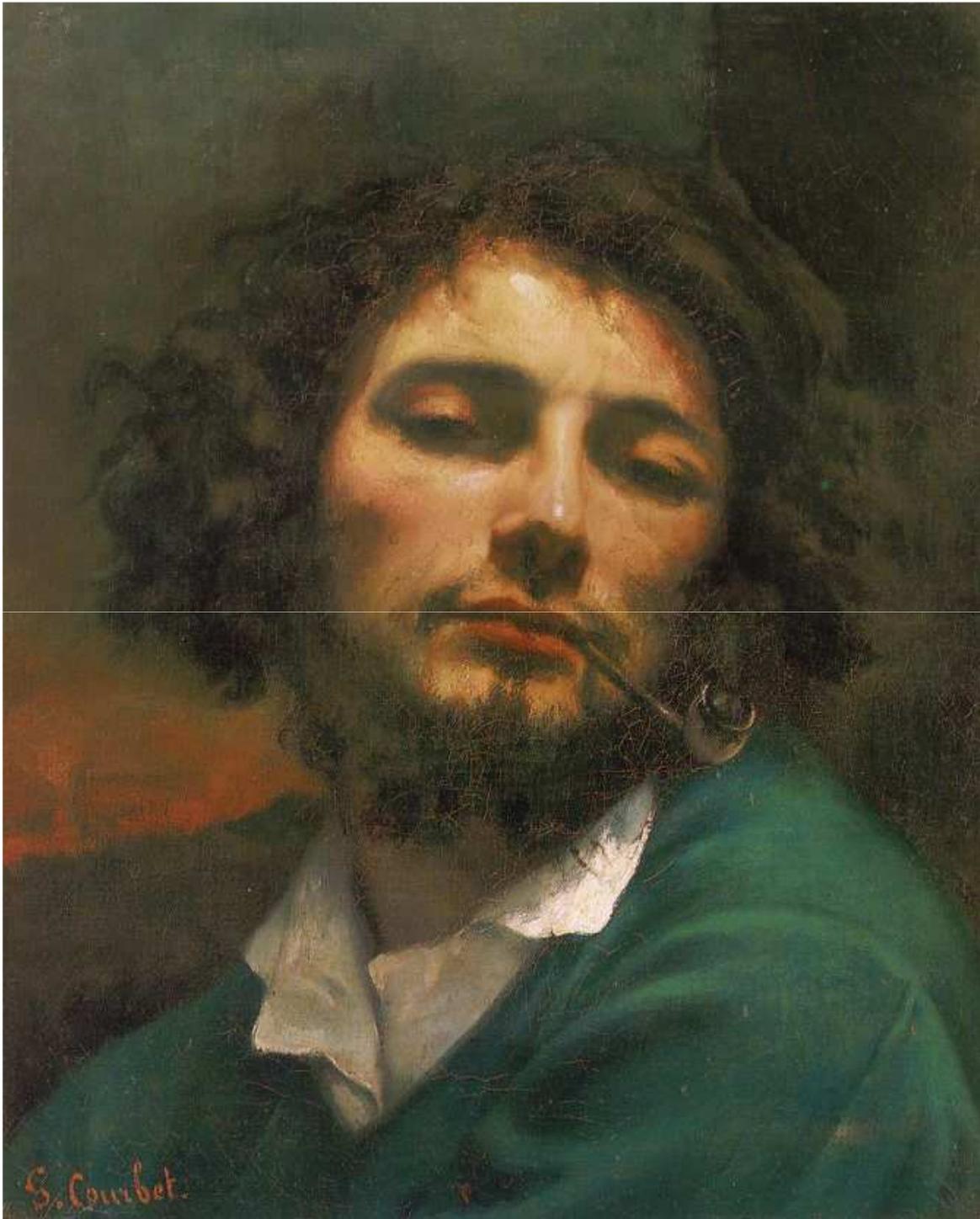
COURBET, 1819-1877

Homme désespéré,
1870 – 1873



L'homme blessé, 1844





- L'Homme à la pipe, 1849.

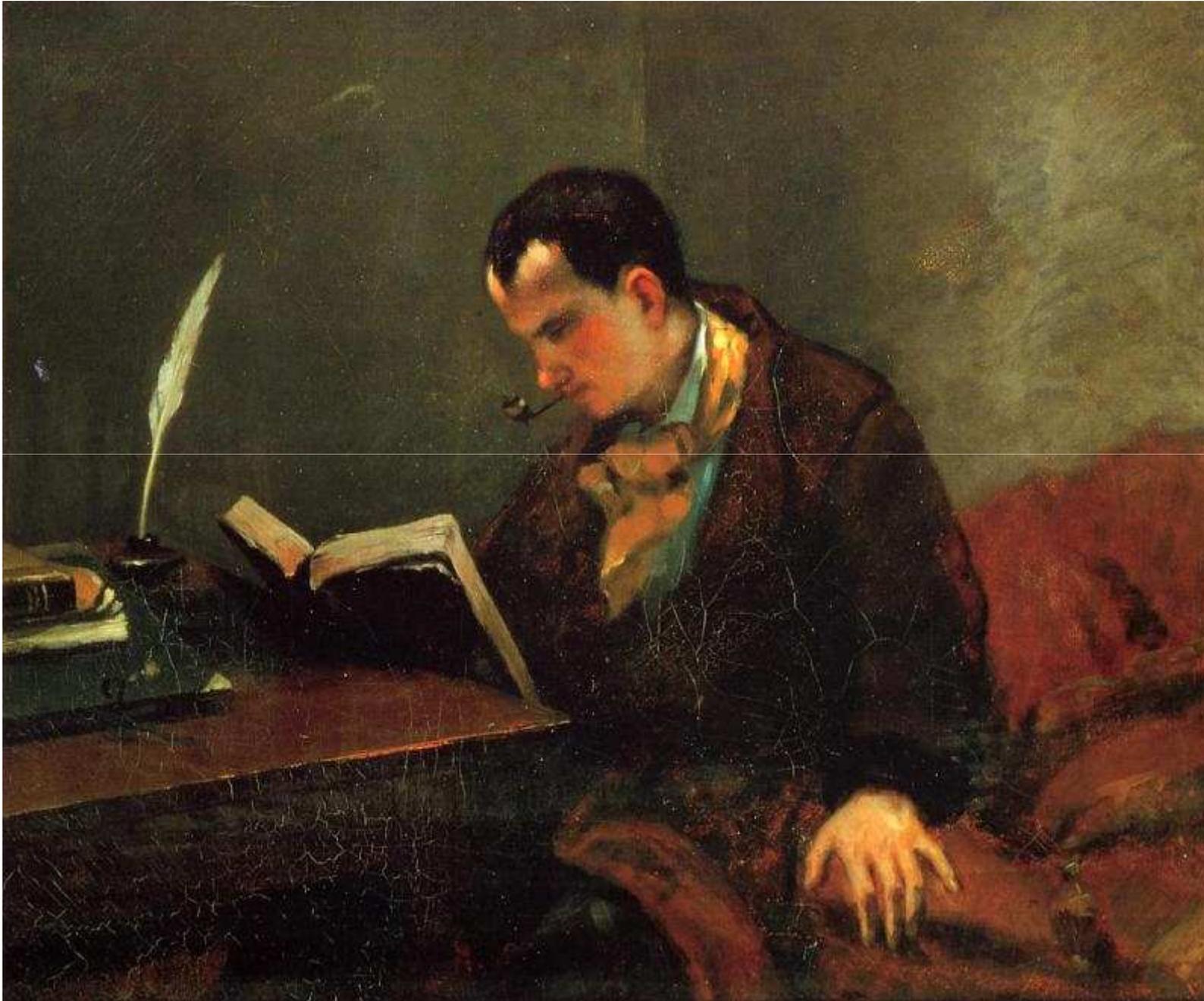
Biographie

- Gustave Courbet, 1819 Ornans, près de Besançon (Doubs), 1877 en Suisse.
- père agriculteur
- Recopie au musée du Louvre les peintres de l'école espagnole du XVIIe siècle Vélasquez, Zurbaran et Ribera.
- bohème parisienne, fréquente Baudelaire, Hector Berlioz
- veut s'inspirer des idéaux de la bohème.
- refuse la Légion d'honneur proposée par Napoléon III
- 1870 nommé président de la commission des musées et délégué aux Beaux-Arts ainsi que président de l'éphémère Fédération des Artistes.
- Engagé dans les mouvements politiques de son temps, un des élus de la Commune de 1871 accusé de vouloir déplacer la Colonne Vendôme, qui évoque les guerres napoléoniennes, pour la faire reconstruire aux Invalides. La Commune de Paris au pouvoir, les fins en deviennent plus radicales :
- « La Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République française, la fraternité, décrète : article unique - La colonne Vendôme sera démolie. »
- Le 16 mai 1871, la colonne est abattue, non sans difficulté. Les plaques de bronze sont récupérées., après la chute de la Commune, le nouveau président de la République, le maréchal de Mac-Mahon, décide en mai 1873, de faire reconstruire la Colonne Vendôme aux frais de Gustave Courbet (soit plus de 323 000 francs selon le devis établi). Gustave Courbet obtient de payer près de 10 000 francs par an pendant 33 ans, mais meurt avant d'avoir payé la première traite.
- acculé à la ruine après la chute de la Commune, biens mis sous séquestre, toiles confisquées, s'exile en Suisse
- Par solidarité avec ses compatriotes exilés de la Commune de Paris, Courbet refusa toujours de retourner en France avant une amnistie générale.
- reçoit des encouragements de l'étranger : en 1873, invité par l'association des artistes autrichiens, il expose 34 tableaux à Vienne en marge de l'Exposition universelle ; le peintre anglais James Whistler le contacte pour exposer des œuvres à Londres ; aux États-Unis, il a sa clientèle et il expose régulièrement à Boston depuis 1866.

Théophile Gautier, La Presse, 15 février 1851 :

"De tout temps, il a existé, en peinture, deux écoles : celle des idéalistes et celle des réalistes. [...] M. Courbet appartient à cette seconde école, mais il s'en sépare en ce qu'il semble s'être fixé un idéal inverse de l'idéal habituel : tandis que les réalistes simples se contentent du fac-similé de la nature telle qu'elle se présente, notre jeune peintre parodiant à son profit le vers de Nicolas Boileau paraît s'être dit : "Rien n'est beau que le laid, le laid seul est aimable. "Les types vulgaires ne lui suffisent pas ; il y met un certain choix, mais dans un autre sens il outre à dessein la grossièreté et la trivialité".

Portrait de Baudelaire, 1848



Les paysans de Flagey revenant de la foire, 1850.



Gustave Courbet,
Un enterrement à Ornans, dit aussi Tableau de figures humaines, historique d'un enterrement à Ornans, 1849-1850 (Musée d'Orsay)

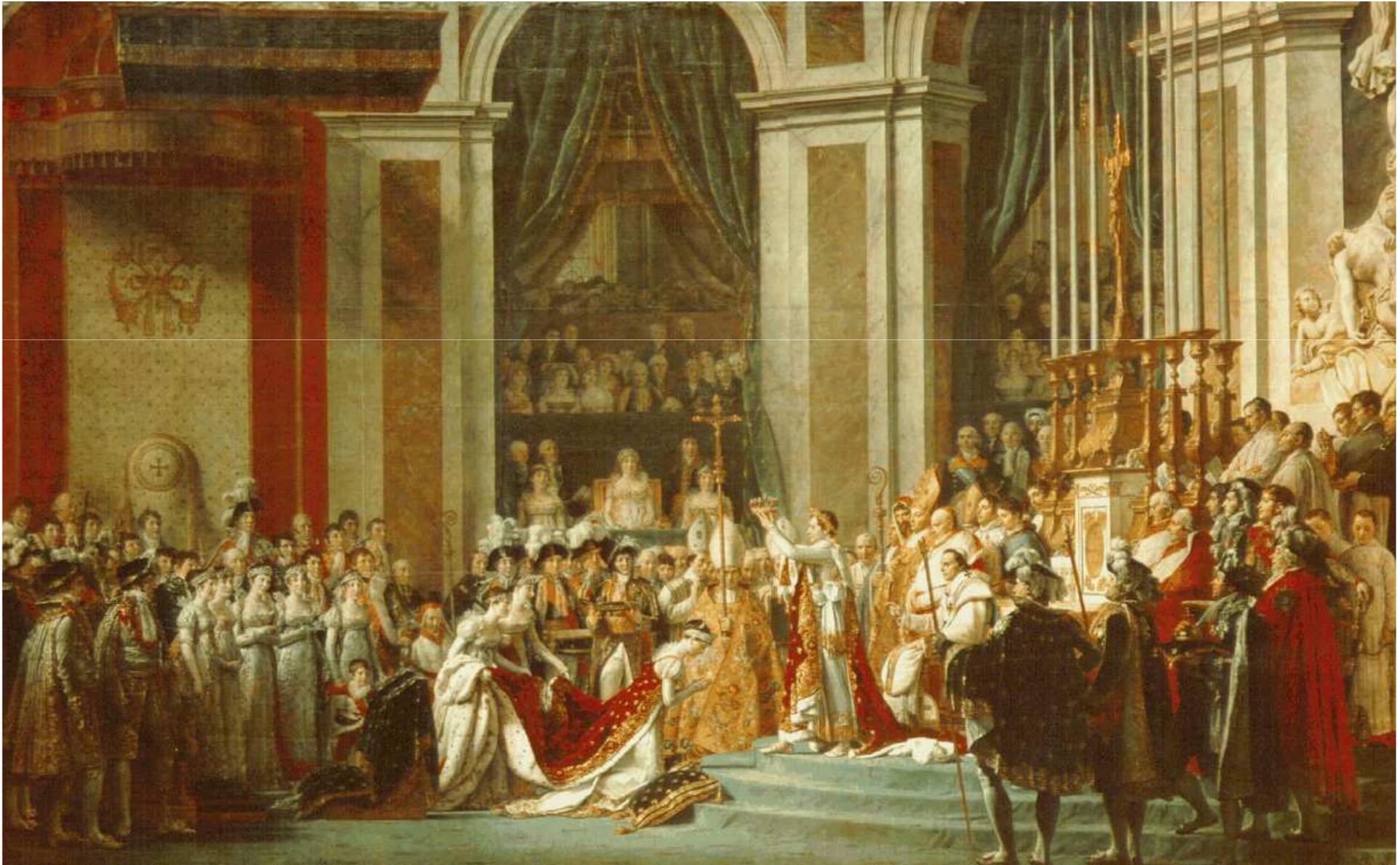


- Révolution de 1848
- époque de la Révolution industrielle / apparition d'une nouvelle société / 2 classes sociales : la bourgeoisie et la classe ouvrière
- Courbet, 32 ans
- Devient œuvre manifeste du Réalisme dont Courbet fut le chef de file
- violente polémique lors de sa présentation au Salon de peinture de 1850:
 - Vulgarité
 - Immensité déplacée pour ce sujet : 6,68 m x 3,15 m, alors réservé aux grandes scènes historiques, mythologiques ou religieuses.
 - avoir donné à une simple anecdote de la vie quotidienne l'ampleur d'une scène d'histoire au moyen d'un format démesuré par rapport à l'inanité du sujet
 - les critiques accusent Courbet de peindre « le laid », « le trivial » et « l'ignoble »

* Au Salon de 1850-1851, beaucoup dénoncent "la laideur" des personnages, la trivialité de l'ensemble.

toile refusée à l'Exposition universelle de 1855, Courbet finance son propre pavillon, juste en face et expose 40 de ses tableaux se déclarant du Réalisme.

Le sacre de Napoléon, David,
1805-1807



Extraits des critiques

- « Imaginez-vous la copie la plus scrupuleuse et la plus impitoyable de toutes les trivialités de figures, d'attitudes, de costumes, de physionomies qu'on puisse glaner à chaque pas dans la vie privée, et particulièrement en province. Ce n'est pas la restauration du laid, c'est la poursuite et la recherche de l'ignoble. »
- « C'est à vous dégoûter d'être enterré à Ornans ! »
- « Le Laid en grandeur nature ! »
- « On dirait que son pinceau se complait dans l'imitation systématique de la nature triviale et hideuse, que ses préférences s'adressent au type grotesque, à toutes les difformités de la laideur physique. »

- Couleurs sombres (deuil : noir) avec des tâches de blanc et des touches de couleurs vives
- Format « paysage » : les personnages sont en grandeur réelle
- modèles sont tous des habitants d'Ornans qui ont posé les uns après les autres dans l'atelier du peintre (au nombre de 27)



- Ornans, ville natale de Gustave Courbet, petite localité de 4 000 habitants située à 25 km de Besançon dans le Doubs en Franche-Comté.
- nouveau cimetière à l'écart de la ville.
- 27 personnages regroupés masquent les autres tombes et les murs du cimetière, ce qui nous laisse penser que la fosse a été creusée au milieu de nulle part.
- moment précis : le convoi vient d'entrer dans le cimetière et s'est scindé en trois groupes (les officiants, les hommes et les femmes).

Gustave Courbet,
*L'atelier du peintre. Allégorie réelle déterminant une phase
de sept années de ma vie artistique et morale* (1854-1855)

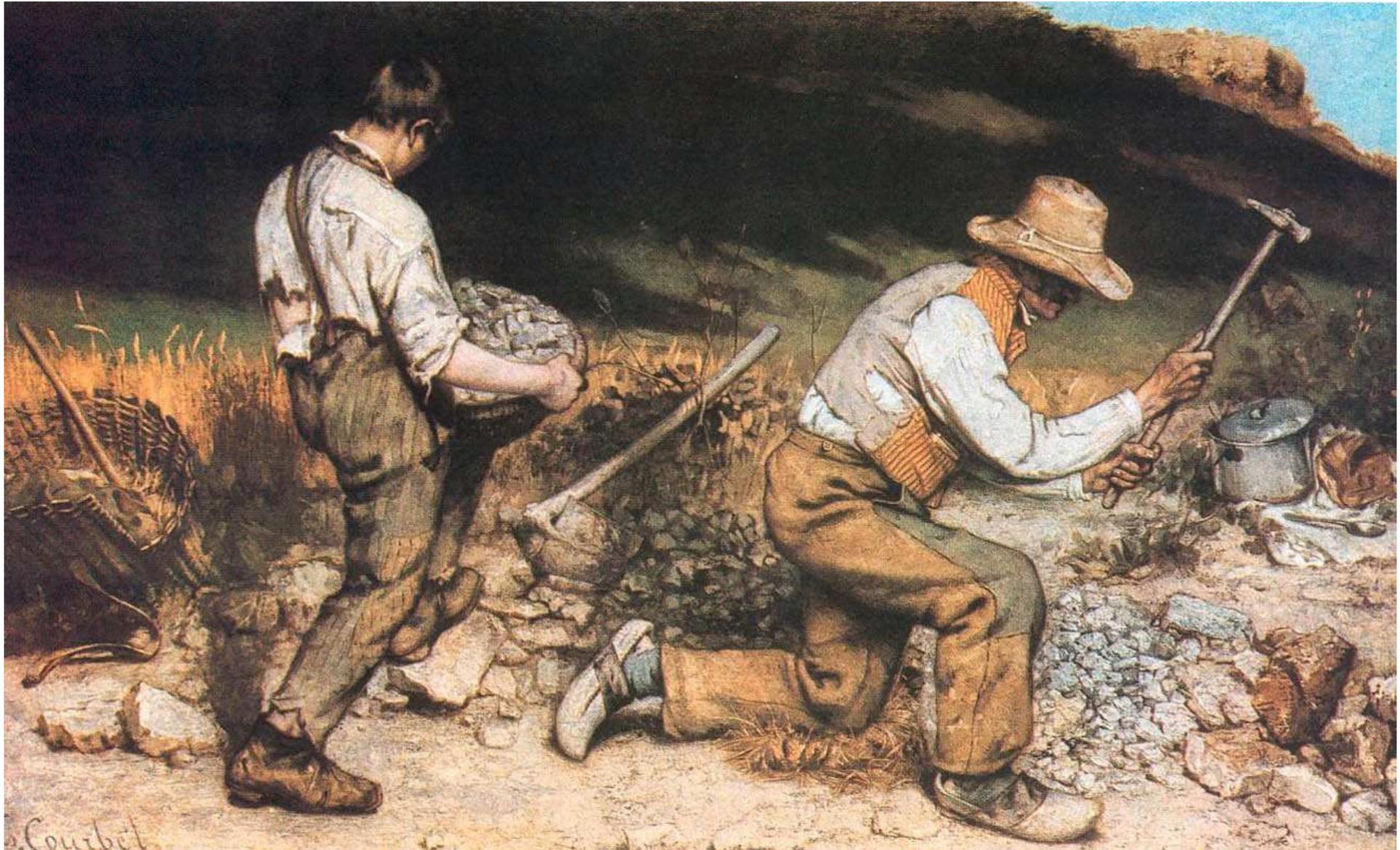


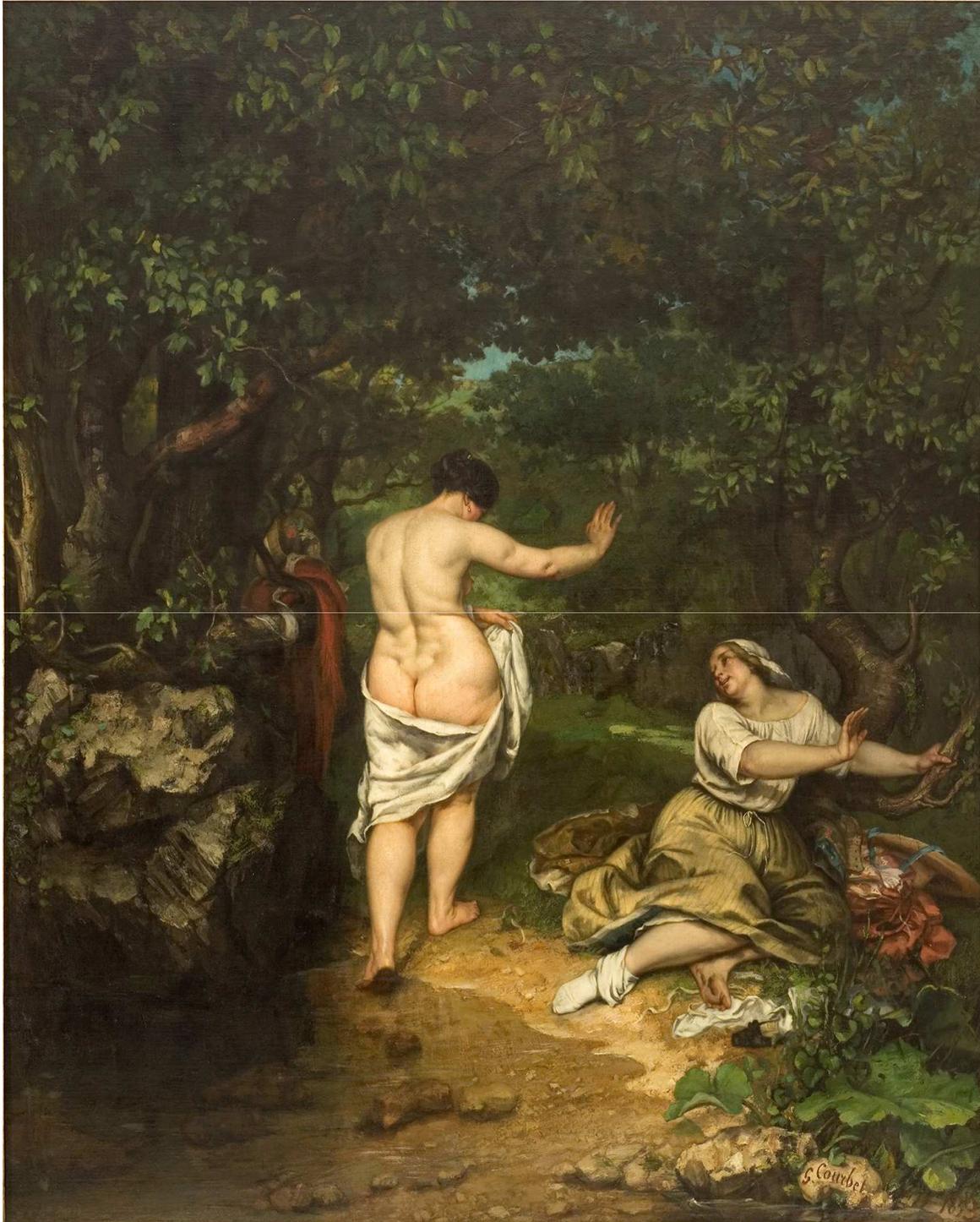
- Être à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque, selon mon appréciation, être non seulement un peintre, mais encore un homme, en un mot, faire de l'art vivant, tel est mon but » (Gustave Courbet)



Le casseur de pierres, 1849

Les casseurs de pierre, 1850
Proudhon, sociologue anarchiste, 1^{ère} œuvre socialiste.





Les baigneuses,
1853
scandale.

- grosse
- pieds sales

Les Demoiselles de village, 1849



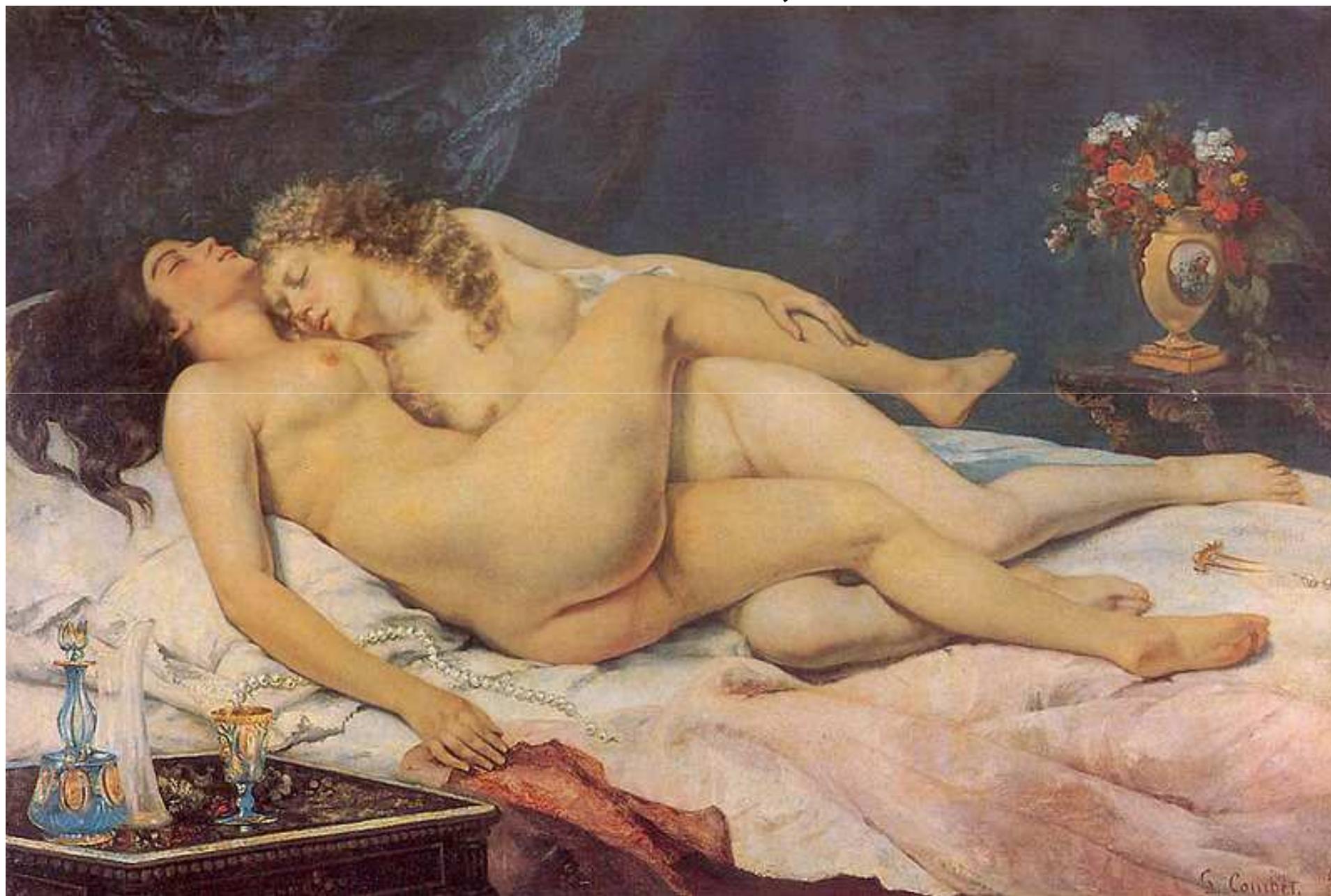
Les lutteurs, 1853



Les cribleuses de blé, 1854.



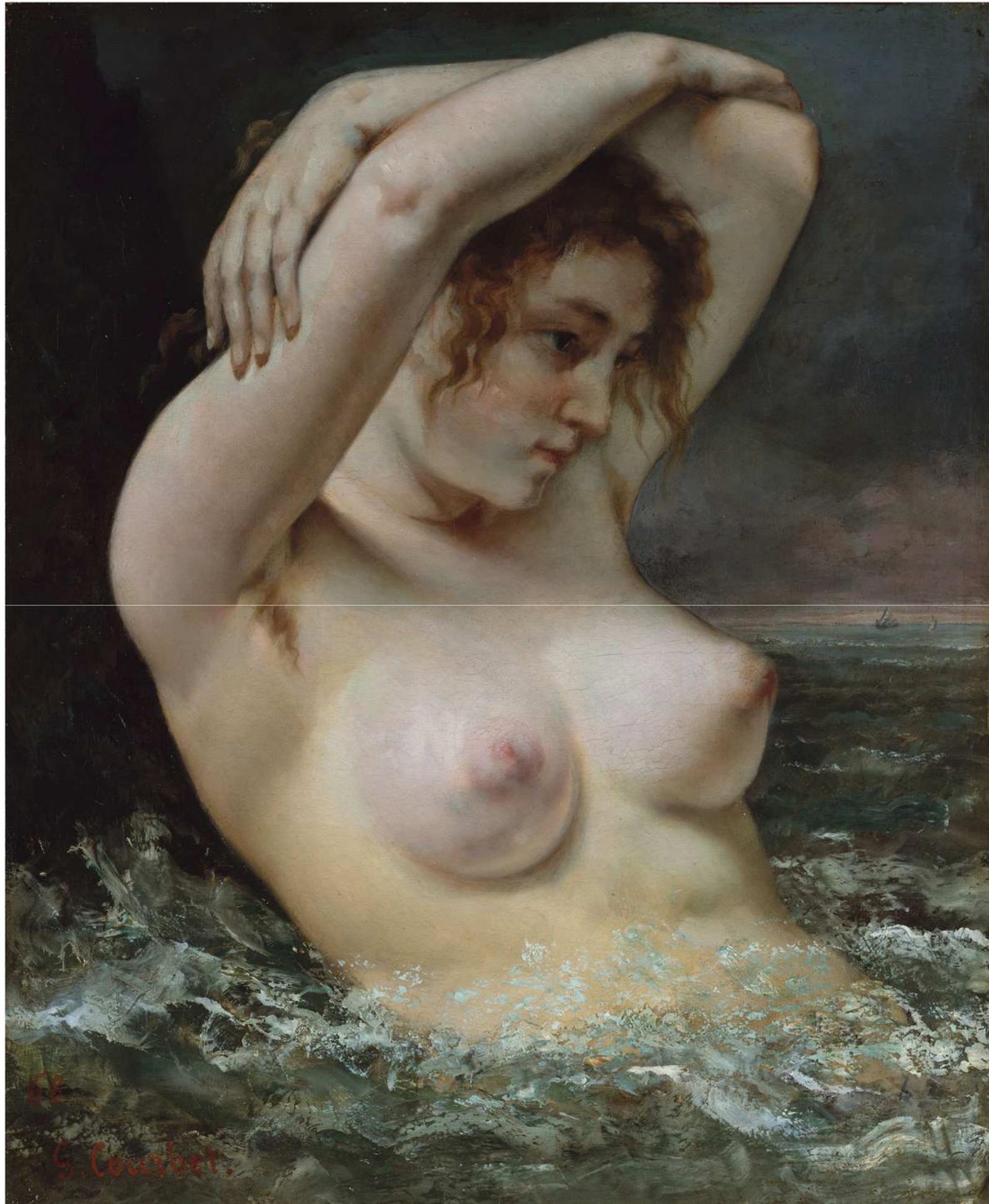
Le Sommeil, 1866





L'Origine du monde, 1866

- entrée au musée d'Orsay en 1995
- 1^{er} propriétaire : diplomate turco-égyptien Khalil-Bey : rassemble une éphémère mais éblouissante collection, dédiée à la célébration du corps féminin, avant d'être ruiné par ses dettes de jeux.
- psychanalyste Jacques Lacan



La femme
dans les
vagues,
1868

Jean-François Millet

Le peintre des paysans

un des fondateurs de l'école de Barbizon, près de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) : peintres paysagistes désirant travailler « *d'après nature* », entre 1825 et 1875.

influencé par Courbet.

L'Angélus, 1857-1859

Dans l'*Angélus*, Millet « évoque non seulement le labeur quotidien des paysans, mais aussi les rythmes immuables de cette vie simple, donnant à ses figures un caractère d'éternité ».

Des Glaneuses, 1857

Le Vanneur, 1866-1868

Le Greffeur (1855)



- objet d'un incroyable engouement patriotique lors de sa tentative d'achat par le Louvre en 1889,
- vénérée par Salvador Dali,
- lacérée par un déséquilibré en 1932
- devenue au cours du XXe siècle une icône mondialement célèbre.



Le rappel des glaneuses, Breton , 1859

Idéalisation de la scène. vision idyllique et pittoresque du monde du travail,
Jules Breton gagne les faveurs de la critique et du public.

Impératrice Eugénie. la fait acheter sur la liste civile de Napoléon III





- Fidèle à l'un de ses sujets favoris, la vie paysanne, Millet livre dans ce tableau le résultat de dix années de recherches autour du thème des glaneuses. Ces femmes incarnent le prolétariat rural. Elles sont autorisées à passer rapidement, avant le coucher du soleil, dans les champs moissonnés pour ramasser un à un les épis négligés. Le peintre en représente trois au premier plan, dos cassé, regard rivé au sol. Il juxtapose ainsi les trois phases du mouvement répétitif et éreintant qu'impose cette âpre besogne : se baisser, ramasser, se relever. Leur austérité s'oppose à l'abondance de la moisson au loin : meules, gerbes, charrette et la multitude de moissonneurs qui s'agitent. Ce foisonnement festif et lumineux paraît d'autant plus lointain que le changement d'échelle est abrupt. La lumière rasante du soleil couchant accentue les volumes du premier plan et donne aux glaneuses un aspect sculptural. Elle souligne vivement leurs mains, nuques, épaules et dos et avive les couleurs de leurs vêtements.



- Cette toile a « tout ce qu'il faut pour horripiler les bourgeois à menton glabre », dira Théophile Gautier. « Comment en effet un homme du peuple au travail peut-il devenir le sujet central d'un tableau? »

Un vanneur, vers 1848



L'homme à la houe, 1860-1862

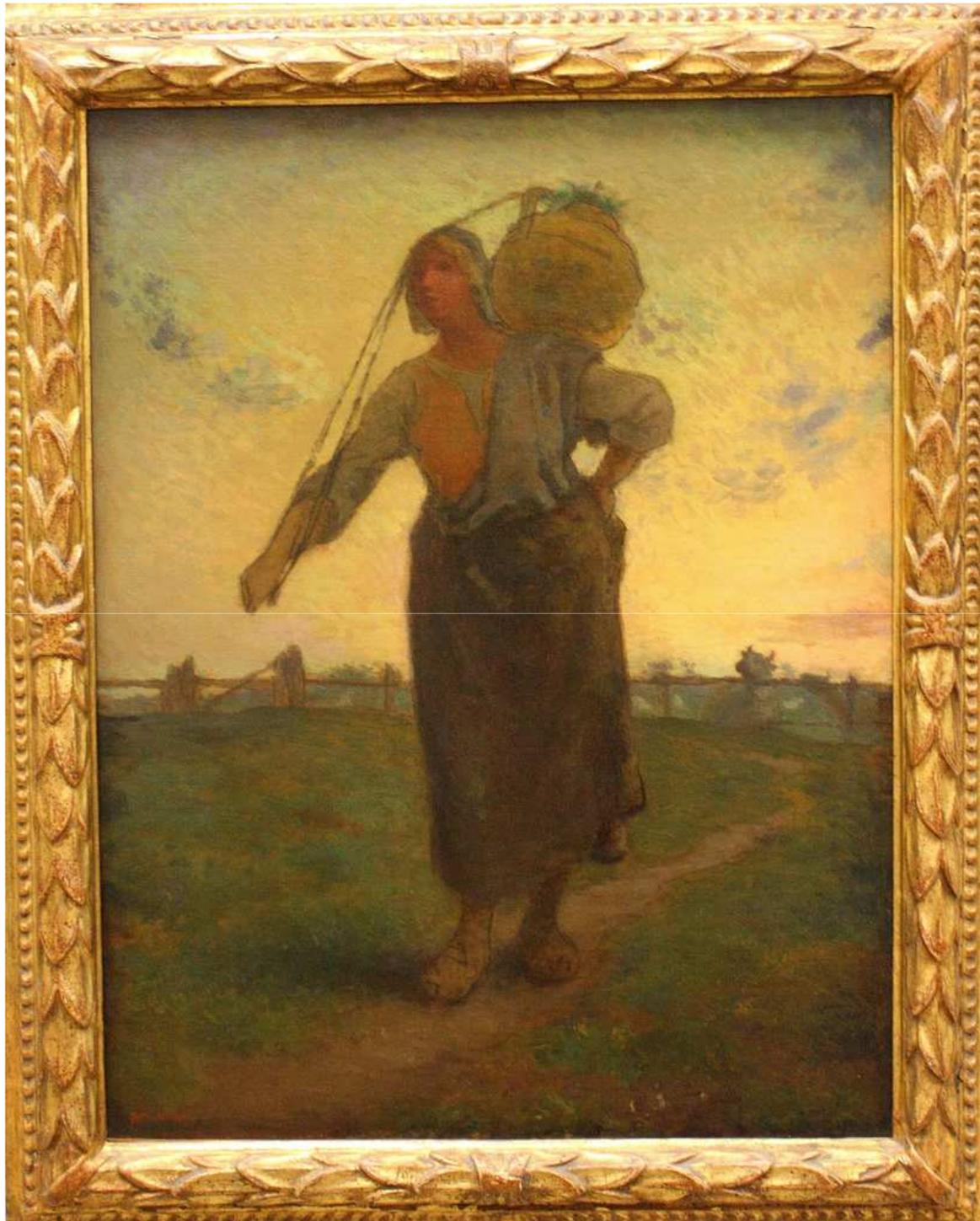


Bergère avec son troupeau, 1863





*La fileuse, chevrière
auvergnate,
1868-1869*



*Laitière normande
à Gréville, 1874*

Edouard Manet

1832-1883



Un bar aux Folies Bergère, 1880

En 1882, il y fut présent pour la dernière fois avec ***Un bar aux Folies-Bergère*** (Courtauld Institute Galleries, Londres), l'une de ses œuvres les plus célèbres.

Manet y donne une nouvelle fois une démonstration de son art, brillant par une **interprétation** impassible et objective d' une scène de la société dans laquelle il vit - une serveuse au regard vide et absent ne participant que par sa beauté extérieure aux éclats de ce palais du plaisir -, une **composition** en plusieurs plans spatiaux - résultant du miroir situé derrière la serveuse -, des qualités de peintre de **natures mortes** - le réalisme des bouteilles , des fruits, des fleurs... -, les **tonalités** opposant la dure froideur des éclairages à l'atmosphère enfumée du bar rendue par des couleurs atténuées.



Le Dejeuner sur l'herbe, 1863

- Rejetée par le jury du Salon de 1863, cette œuvre est exposée par Manet sous le titre *Le Bain* au "Salon des Refusés" accordé cette année là par Napoléon III.
- objet de moqueries et source de scandale.
- Manet ne respecte aucune des conventions admises, mais impose une liberté nouvelle par rapport au sujet et aux modes traditionnels de représentation.

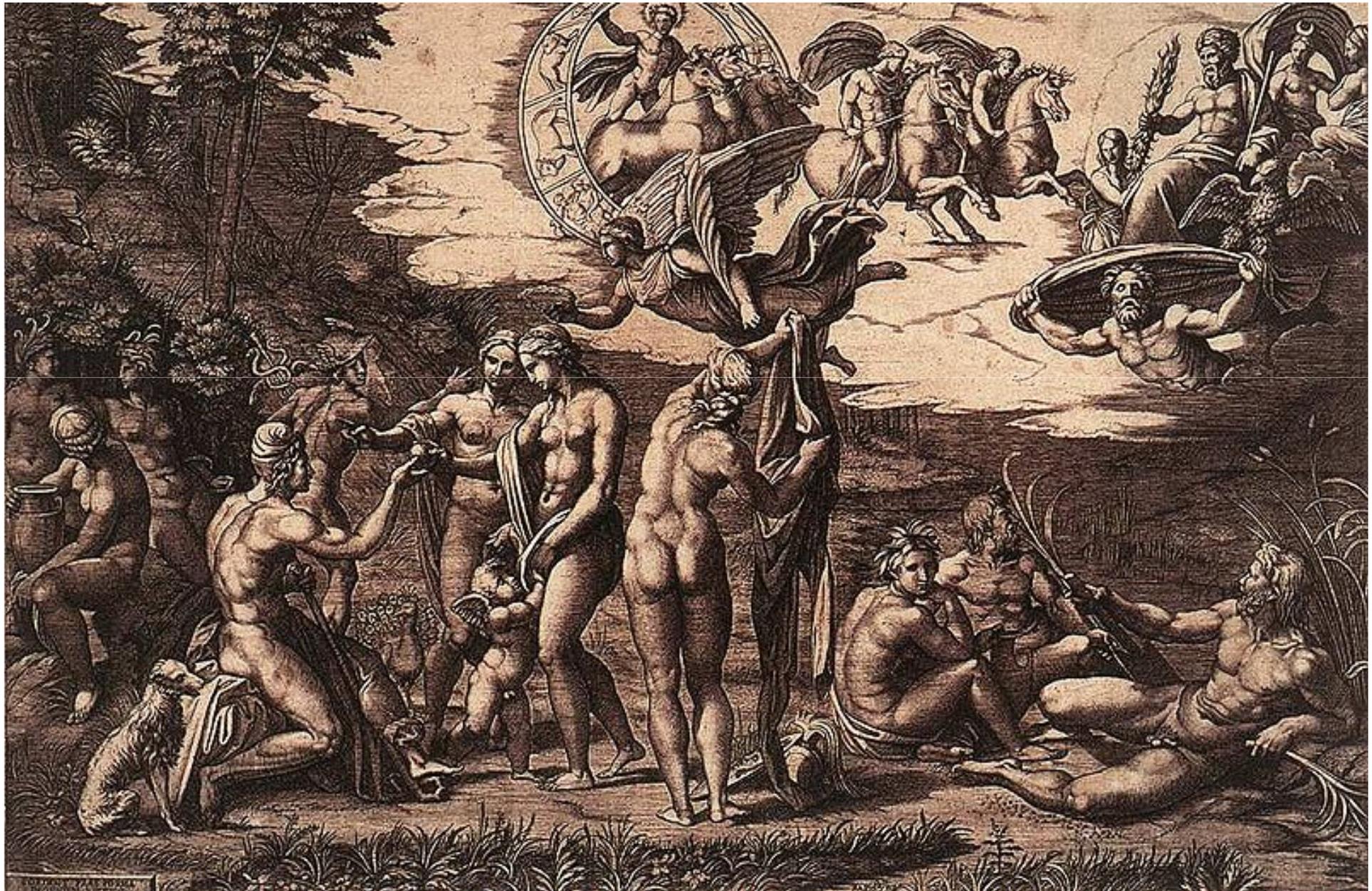
« *Le Déjeuner sur l'herbe* est la plus grande toile d'Édouard Manet, celle où il a réalisé le rêve que font tous les peintres : mettre des figures de grandeur nature dans un paysage. On sait avec quelle puissance il a vaincu cette difficulté. Il y a là quelques feuillages, quelques troncs d'arbres, et, au fond, une rivière dans laquelle se baigne une femme en chemise ; sur le premier plan, deux jeunes gens sont assis en face d'une seconde femme qui vient de sortir de l'eau et qui sèche sa peau nue au grand air. Cette femme nue a scandalisé le public, qui n'a vu qu'elle dans la toile. Bon Dieu ! quelle indécence : une femme sans le moindre voile entre deux hommes habillés ! Cela ne s'était jamais vu. Et cette croyance était une grossière erreur, car il y a au musée du Louvre plus de cinquante tableaux dans lesquels se trouvent mêlés des personnages habillés et des personnages nus. Mais personne ne va chercher à se scandaliser au musée du Louvre. La foule s'est bien gardée d'ailleurs de juger *Le Déjeuner sur l'herbe* comme doit être jugée une véritable œuvre d'art ; elle y a vu seulement des gens qui mangeaient sur l'herbe, au sortir du bain, et elle a cru que l'artiste avait mis une intention obscène et tapageuse dans la disposition du sujet, lorsque l'artiste avait simplement cherché à obtenir des oppositions vives et des masses franches. Les peintres, surtout Édouard Manet, qui est un peintre analyste, n'ont pas cette préoccupation du sujet qui tourmente la foule avant tout ; le sujet pour eux est un prétexte à peindre tandis que pour la foule le sujet seul existe. Ainsi, assurément, la femme nue du *Déjeuner sur l'herbe* n'est là que pour fournir à l'artiste l'occasion de peindre un peu de chair. Ce qu'il faut voir dans le tableau, ce n'est pas un déjeuner sur l'herbe, c'est le paysage entier, avec ses vigueurs et ses finesses, avec ses premiers plans si larges, si solides, et ses fonds d'une délicatesse si légère ; c'est cette chair ferme modelée à grands pans de lumière, ces étoffes souples et fortes, et surtout cette délicieuse silhouette de femme en chemise qui fait dans le fond, une adorable tache blanche au milieu des feuilles vertes, c'est enfin cet ensemble vaste, plein d'air, ce coin de la nature rendu avec une simplicité si juste, toute cette page admirable dans laquelle un artiste a mis tous les éléments particuliers et rares qui étaient en lui. »

— Émile Zola, *Édouard Manet*, 1867.

Concert champêtre de Titien (1508-1509)



Le Jugement de Pâris, gravure de Raimondi (1514-1518)





La Partie carrée de Tissot (1870)



Olympia, 1863





- inspiré de la *Vénus d'Urbino* de Titien qui provoqua un scandale encore plus grand que "*Le déjeuner sur l'herbe*".
- représente une prostituée semblant issue d'un harem à l'orientale et s'apprêtant visiblement à prendre un bain.
- soutien de son ami Charles Baudelaire
- Manet qui avait conscience d'avoir réussi là **quelque chose d'important** conservera ce tableau jusqu'à sa mort, et Claude Monet, après la mort de Manet organisera une collecte pour éviter que la veuve de Manet, alors en difficulté financière, ne le vende à un américain. "*Olympia*" rentrera au **Louvre en 1893**.

Gustave Caillebotte
Les raboteurs de parquet, 1875



- Présenté au Salon de 1875, le tableau est refusé par le Jury, sans doute choqué par ce réalisme cru (certains critiques ont parlé de "sujet vulgaire")
- une des premières représentations du prolétariat urbain
- ouvriers de la ville très rarement fait l'objet de tableaux
- Caillebotte, bourgeois aisé, n'introduit aucun discours social, moralisateur ou politique dans son œuvre.



Compagnie Clarence, 2011

Daumier – Le wagon de 3^{ème} classe, 1864

